



DOCUMENT CADRE DE CONCERTATION FIBOIS LANDES DE GASCOGNE - SEPANSO

HISTORIQUE

Essences cultivées sur le massif

Depuis l'antiquité, le pin maritime (*Pinus pinaster*), essence indigène, a fait l'objet en Aquitaine d'une gestion et d'une exploitation pour sa résine et son bois. Au vingtième siècle, la production de résine et de poteaux de mines du massif des Landes de Gascogne a progressivement décliné en raison de l'importation de résines étrangères, de la concurrence de la pétrochimie et de la fermeture des mines. Dans le même temps de nombreuses valorisations se sont développées : papiers, cartons, panneaux, chimie verte, bois construction, décoration, caisses, palettes, énergie.

La zone géographique de cette essence de lumière, présente depuis des millénaires dans le sud de la région, a été artificiellement étendue au cours des siècles passés jusqu'à ses limites actuelles dans le massif des Landes de Gascogne qui correspondent à celles du sol podzolique du Bassin aquitain.

Il faut noter que la sylviculture du massif gascon ne se limite plus à la seule essence pin maritime. En effet, dans certains territoires, depuis plus de 30 ans, une autre essence résineuse a fait son apparition, le pin à l'encens (*Pinus taeda*) originaire d'Amérique du Nord et plantée, comme le pin maritime, en peuplement réguliers monospécifiques. Cette essence exotique est toutefois mieux adaptée aux terrains les moins pauvres qui sont également ceux propices aux feuillus autochtones.

De plus le chêne liège a toujours été présent au Sud et fait l'objet d'une sylviculture particulière pour la production de liège, de façon assez limitée.

Itinéraires et évolution des pratiques

Du temps où la gemme était l'activité économique dominante, les parcelles de pins maritimes étaient exploitées « à mort », c'est-à-dire jusqu'à ce qu'elles ne produisent plus de résine. Dès le XIXe siècle ces parcelles faisaient alors l'objet de coupes rases puis de régénération en peuplements équiens.

Toutefois jusqu'aux années 50-60 qui ont vu l'avènement de la mécanisation en forêt, certaines parcelles non gemmées étaient parfois gérées en forêt jardinée. Ce type de gestion a par la suite largement fait la place à la pratique déjà majoritaire des coupes rases en peuplements équiens.

Initialement, les reboisements après récolte se faisaient par semis naturels mais le semis manuel à la volée a sans doute été pratiqué depuis très longtemps, y compris sur des terrains un peu préparés à la charrue à traction animale. Plus tard, avec l'avènement des tracteurs forestiers et la généralisation de la mécanisation (années 1950-1960), la pratique des semis sur bandes labourées s'est très largement répandue jusqu'à la fin du XXe siècle.

Jusqu'à cette époque, la plantation restait plutôt anecdotique. Elle permettait de regarnir des régénérations naturelles trop clairsemées mais était surtout pratiquée pour la constitution de nouveaux boisements, notamment sur d'anciennes prairies ou terres agricoles où la réussite des semis est très aléatoire à cause de la concurrence des graminées.

Avant l'avènement des pépinières forestières, la plantation se pratiquait à partir de jeunes plants prélevés en forêt, sur des semis naturels trop denses.

L'usage de plants sélectionnés produits en pépinière a été largement adopté par les propriétaires faisant évoluer les pratiques. Le reboisement à grande échelle de parcelles entières à partir de plants issus de pépinières a fait son apparition dans les années 1980 ou 1990, mais n'a vraiment pris son essor qu'au début des années 2000 avec les reboisements post tempête.

Suite >>



Itinéraires et évolution des pratiques (suite)

Il existe d'autres itinéraires : le recours au semis naturel (forêt dunaire principalement à cause du relief) qui est un mode de sylviculture traditionnel et la gestion en futaie jardinée qui reste expérimentale et confidentielle. Aujourd'hui, l'essentiel de la sylviculture pratiquée dans les Landes de Gascogne se caractérise par le cycle suivant : préparation mécanique du sol (débroussaillage mécanique à la Landaise - parfois dessouchage ou croquage des souches) - labour (en lignes ou plein) avec apport de phosphore - reboisement par plantation - débroussaillage

entre les lignes à la Landaise ou à la charrue à disques - éclaircies successives - récolte par coupes rases.

Le massif des Landes de Gascogne est l'héritage de ces pratiques grâce auxquelles il abrite une biodiversité spécifique, constituée d'espèces et d'essences adaptées à son milieu unique combinant des peuplements forestiers d'âges différents, mais chacun composé d'individus du même âge car plantés ensemble après la récolte de la génération précédente.

CONTEXTE

Historiquement, la filière a perduré en faisant évoluer ses pratiques au cours du temps, en intégrant en permanence les avancées techniques et les nouvelles connaissances scientifiques, car elle a toujours été consciente de l'impérieuse nécessité de maintenir un environnement favorable à la culture des arbres pour pouvoir les exploiter puis les renouveler. Cette sylviculture suscite parfois dans le public des interrogations sur certaines pratiques comme la coupe rase, aujourd'hui indispensable au modèle de la filière pin maritime. Elle est adaptée à l'essence en raison de son caractère héliophile. Par effet mosaïque (ouverture des milieux et effet de lisière), la coupe rase s'avère globalement favorable à la biodiversité. Cet effet est d'autant plus important que la taille des coupes reste limitée.

Cette sylviculture suscite également, dans certains milieux naturalistes, des inquiétudes, relatives aux impacts de la préparation mécanique des sols sur les espèces les moins mobiles de faune vertébrée et invertébrée, ainsi que sur les biodiversités végétale et fongique les moins résilientes. Les acteurs de la concertation partagent la volonté de mieux étudier et documenter ces questions. Les feuillus dans le cas particulier du Massif des Landes de Gascogne représentent également un enjeu spécifique qu'il convient de prendre en compte.

Dans sa volonté d'amélioration constante des pratiques, FIBOIS Landes de Gascogne a souhaité mettre en place un processus de concertation avec la SEPANSO afin de préciser, si nécessaire, les enjeux prioritaires en matière de biodiversité dans le cadre du massif des Landes de Gascogne.

Les professionnels de la filière et la SEPANSO partagent en effet des préoccupations communes relatives au maintien de la qualité environnementale du territoire, illustrée par exemple par leur lutte contre l'artificialisation des sols. Cette concertation est ainsi réalisée en partenariat avec les représentants de la SEPANSO des Landes, de la Gironde et du Lot-et-Garonne, seuls départements abritant le massif des Landes de Gascogne.

OBJECTIFS DE LA CONCERTATION

La concertation vise à formaliser le dialogue pour aboutir à une vision partagée de la préservation de la biodiversité dans le cadre de la sylviculture de production du massif des Landes de Gascogne.

3 points principaux ont été identifiés pour y parvenir :

1. Amélioration des connaissances,
2. Identification des bonnes pratiques,
3. Sensibilisation des acteurs et diffusion des bonnes pratiques.

À terme, la concertation pourrait permettre de construire des outils et documents visant à faire la promotion des bonnes pratiques au sein de la filière, et portant une vision commune des professionnels et de la SEPANSO tant sur la sylviculture du massif que sur l'exploitation de ses arbres et la transformation de son bois.

Bruno LAFON
Président FIBOIS LANDES DE GASCOGNE
Pour :

Philippe BARBEDIEFFE
Président SEPANSO Gironde
Vice-Président SEPANSO Aquitaine
Pour :



CONTACTS

www.fibois-landesdegascogne.fr
www.sepanso.org